

Prédication du 22 octobre 2017

Proverbes 8.12-31 & Éphésiens 3.14-21

A Naples, il se trouve une chapelle nommée Sansevero. Ce lieu extraordinaire représente une apogée de l'art rococo du 18^{ème} siècle. En entrant on est avant tout frappé par les statues en marbre qui sont placées tout au long des murs et qui encadrent la sculpture du *Christ voilé*. Placée au milieu de la pièce, cette statue est sans doute le chef-d'œuvre de la collection.

Mais placée à gauche de l'autel se trouve une statue nommée *la Sagesse*. Dans la forme d'une jeune femme dont le regard se perd dans l'horizon, cette statue est d'une beauté émouvante.

Tout comme le Jésus mort au milieu de la pièce, la Sagesse est couverte d'un voile. Et pourtant le contraste est frappant, car le cadavre de Jésus aux yeux enfoncé et le visage tordu par la souffrance et la mort se trouve face à face avec ce corps vivace et agréable de la jeune femme. Le voile la couvre mais à peine – la couche fine de soie n'a pas l'effet de cacher le jeune corps – au contraire, de manière aguichante, il accentue les seins et les hanches.

La juxtaposition du Jésus mort et de la Sagesse séduisante – ce rapprochement de la vie et de la mort – nous rappellent avant tout que la vie n'est qu'un instant dans l'infini et que l'homme est éphémère. La beauté des statues n'est donc pas une beauté agréable. Au contraire, les voiles symbolisent l'aveuglement de l'homme et nous rappellent la finitude de notre existence.

Et, en même temps, ils nous parlent de quelque chose de plus grand que cela. Par leur beauté, ils nous disent que le désir sexuel de l'homme est au fond un décalage d'un désir plus fondamental : le désir de maîtriser les secrets de la sagesse et de connaître l'énigme de la mort.

Mais ces chefs d'œuvres ne sont pas capables de mettre ces mystères en lumière. La mort et la sagesse continuent à garder leurs secrets pour eux même et nous continuons d'être indignes de les découvrir. Les statues peuvent seulement indiquer la vérité qui se cache quelque part derrière le voile ou bien dans l'inconnu de l'horizon seulement visible pour la Sagesse.

Donc, les statues symbolisent notre foi et notre espoir aussi bien que notre finitude et perspective qui sont limitées. On espère que le voile cache en effet quelque chose – qu'il y après tout une intention dans le drame de la vie et de la mort, et que la vie n'est pas seulement une illusion.

A mon avis c'est cet espoir que Le livre des proverbes cherche à exprimer par son langage poétique. Le poète laisse la Sagesse nous raconter qu'elle a été conçue par le Seigneur comme la première de ses œuvres, qu'elle existait avant même que le

monde ne soit créé. Comme dit le texte, c'était avant même que le monde ne soit créé que la Sagesse « faisait sa joie » et « jouait dans sa présence ». Cette joie et ce jeu, il semble, étaient justement acte de création car la Sagesse était là dès le début comme l'architecte du Seigneur.

Donc le poète cherche à exprimer une expérience existentielle qui est contraire à celle que nous présentent à première vue les statues. C'est l'expérience que la vie n'est pas seulement un instant de lumière dans une nuit éternelle. Mais qu'au contraire, la vie est avant tout une expérience d'amour et que la vie est aussi un cadeau que nous recevons chaque jour avec gratitude.

Le poète trouve les origines de cette expérience dans la beauté de la création car la Sagesse joue toujours son jeu mais maintenant c'est dans le monde, « au milieu des humains. » Cela veut dire que le poète peut vivre en confiance et dans un espoir que le monde est le résultat de l'amour divin entre le Seigneur et la Sagesse. Et donc que le monde porte la trace de cet amour et qu'il en est un signe.

Si nous revenons à la statue de la Sagesse nous voyons que sur la plaque au bas-relief de la sculpture figure les mots fameux cités dans l'évangile de Jean – *noli me tangere* – « ne me touche pas » ou bien « ne me retient pas. » Ces mots sont prononcés par Jésus ressuscité le dimanche de Pâques à Marie-Madeleine qui pleure toute seule, abandonnée devant le tombeau de Jésus. Avec la mort de Jésus, elle a perdu la preuve physique de l'amour divin qui s'était manifesté dans sa vie – l'objet de son espoir et la personne qui réalisait ses aspirations spirituelles lui laisse à nouveau toute seule et perdue dans le monde.

Encore une fois, il se montre pour elle mais c'est seulement pour lui dire qu'elle doit le laisser partir. Ça paraît bizarre. Et c'est triste. C'est triste que l'amour n'ait pas pu rester dans le monde. Mais, en fait, Jésus montre pour la dernière fois la nature de son amour et en faisant ainsi, il offre à Marie-Madeleine son Esprit qu'il partage avec le Père par leur amour divin.

Car ce n'est pas la nature de l'amour divin d'être une preuve ou un objet que les humains peuvent maîtriser et présenter comme l'affirmation qu'ils ont compris une fois pour toute les secrets de la vie. L'amour divin est justement l'opposé du désir de maîtriser : l'amour divin est l'acte de se donner soi-même à l'autre. Mais pour les humains, cela est difficile. Nous voulons un signe, une preuve, un objet que nous pouvons aimer. Marie-Madeleine ne comprend pas pourquoi Jésus doit partir. Mais c'est nécessaire car l'amour est justement la volonté de se donner à l'autre et c'est bien cela que fait Jésus toute sa vie – il se rend au Père qui pour sa part a déjà donné son fils au monde.

La pièce de théâtre de Shakespeare, qui s'appelle *Othello*, cherche à exprimer ce point fondamental. L'histoire concerne Othello qui est un soldat d'origine africaine

dans l'armée vénitienne. Par ses mérites de guerres il gagne un poste avancé et il a la bonne fortune de se marier avec Desdémone, la fille la plus belle de Venise et le grand amour d'Othello. Mais par un complot de ses ennemis, il est rendu jaloux et devient fou. Enragé par la jalousie, il finit par tuer Desdémone dans son lit avant de se tuer lui-même.

Normalement, la pièce est interprétée comme une tragédie de la jalousie. Mais je préfère l'interprétation selon laquelle Othello est tout simplement déçu par le fait que la vie avec Desdémone n'est pas le bonheur auquel il s'attendait. Desdémone était non seulement l'objet de son désir sexuel mais aussi l'objet d'un désir plus fondamental : le désir de faire sa propre fortune et ainsi de maîtriser le bonheur. Impatient de voir dans Desdémone son salut, il est naturellement déçu quand il réalise qu'elle aussi est imparfaite – qu'elle est seulement humaine que lui et non un objet qui pourra satisfaire son désir.

L'amour d'Othello, aussi bien que celui de Marie-Madeleine, est donc un amour qui désire un objet. Soit la forme extérieure de Jésus, soit la personne de Desdémone qui tous les deux symbolisent le désir de l'homme de maîtriser son destin. Mais les mots du poète dans Le livre des proverbes exprime une autre forme d'amour qui est beaucoup plus libre. C'est un amour qui n'a pas d'objet mais qui se réalise comme un jeu ou une danse entre la Sagesse et le Seigneur. Le poète exprime sa confiance que c'est par la force de cet amour que le monde est créé.

Pour Marie-Madeleine, Jésus reste un symbole de cet amour. Il doit nécessairement la quitter parce que c'est la seule manière dont il peut montrer son amour au Père. Et ainsi le symbole devient vérité. D'un côté c'est infiniment triste, mais de l'autre côté c'est justement le message heureux de l'évangile : que Dieu est amour. Il est un amour infiniment grand, infiniment gracieux et infiniment pardonnant. Et que cet amour nous est révélé dans le Christ et par le Saint Esprit. Du coup nous ne pourrions jamais le maîtriser ou le comprendre et alors il est aussi un jugement sur l'homme – car face à cette grandeur, on pâlit.

Mais le vrai mystère, c'est qu'après tout nous avons part dans cet amour. Même si nous ne pouvons le comprendre, même si nous sommes pâles par comparaison, l'évangile nous donne la foi et l'espoir que l'amour est plus fort que toutes nos insuffisances, qu'il est plus fort que tous nos doutes et même plus fort que la mort.

Comment exprimer cette merveille, cette foi qui est à la fois un cadeau et un mystère ? Dans le Livre des proverbes, le poète a essayé par la poésie. Mais Jésus nous a aussi donné la prière et c'est bien par cet intermédiaire que Paul essaie d'exprimer sa foi dans la Lettre aux Ephésiens. Que la gloire de Dieu fortifie notre être intérieur par la puissance de son Esprit d'amour et que cela puisse se réaliser par le Christ qui habite nos cœurs par la foi. Que nous soyons enracinés dans l'amour qui existe entre le Père et le Fils et qui nous est donné par le Saint Esprit.

Par la prière c'est possible de transcender notre perspective limitée. Mais nous devons premièrement accepter justement que nous somme limité. Que l'amour entre les hommes est trop souvent corrompue par des désirs égoïstes et confus.

Est cela étant dit nous somme libérés car après c'est Dieu même qui nous attrape. Il nous donne l'évangile qui dit que l'amour divin est le fondement du monde. Et que la communauté de l'église et la vraie icône de cet amour. Finalement c'est la prière qui nous ouvre le cœur à ce message qui est ultimement incompréhensible par la raison. Par la prière, l'horizon s'ouvre à l'infini et il ne nous révèle pas le néant mais la vraie vie qui est vibrante de l'amour de Dieu.

Bastian N. Vaucanson – le 22 octobre 2017